

12326

ANDRÉ JACQUOT
O.R.S.T.O.M., Brazzaville

Précisions sur l'inventaire des langues teke du Congo

Le groupe linguistique Teke est composé de langues parlées sur les deux rives du fleuve Congo. Sur la rive droite, son aire recouvre *grosso modo* la région dite des Plateaux Batéké, et sur la rive gauche, il s'étend du sud de Léopoldville jusqu'au lac Léopold II au nord, comme il ressort de l'ouvrage compilé par M. A. Bryan¹ dans la série du *Handbook of African Languages* de l'Institut International Africain, ouvrage qui complète dans ce domaine celui qu'avait présenté quelques années plus tôt et dans la même collection le professeur M. Guthrie². Ce qui nous intéressera ici n'est pas l'ensemble de ce groupe mais l'inventaire des langues teke de la rive droite du fleuve tel qu'il apparaît dans ces deux ouvrages et comme il peut être complété par nos propres recherches sur le terrain³.

Le premier point intéressant de cet inventaire est relatif à la langue connue depuis les travaux de J. Calloc'h comme *ifumu*⁴ et que cet auteur situe de manière bien imparfaite en écrivant simplement que « l'Ifumu, l'Isi-bāna et l'Itéo (itio) sont trois principaux dialectes de la langue parlée par les Batékés au Congo Français, de Brazzaville à l'Alima » (Calloc'h : 1911, Introduction), sans préciser ailleurs l'aire

1. M. A. Bryan, *The Bantu Languages of Africa*, Handbook of African Languages, Oxford University Press for International African Institute, 1959, xi + 170 p., index, 1 carte hors texte.

2. M. Guthrie, *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*, Handbook of African Languages, Oxford University Press for International African Institute, 1953, 94 p., index, 1 carte hors texte.

3. Recherches effectuées dans le cadre de l'Institut d'Études Centrafricaines devenu depuis Institut de Recherches Scientifiques au Congo (I.R.S.C.), situé à Brazzaville.

4. R. P. J. Calloc'h, *Vocabulaire français-ifumu (Batéké), précédé d'éléments de grammaire*. Préface de A. Meillet, professeur au Collège de France. Paris, Librairie Paul Geuthner, 1911, 346 p., 1 tableau hors texte.

de chacun de ces idiomes ni son importance relative par le nombre, même approximatif, de sujets parlants. Or Guthrie, présentant la situation dans le groupe Teke défini par lui telle qu'elle lui apparaissait à la suite d'un voyage d'études écrivait à son tour au sujet de cette langue que « ... at the present time no trace of the language can be found. It was presumably spoken to the north of Brazzaville by a small group now extinct » (Guthrie : 1953, p. 77). Cependant en 1957, au retour d'un nouveau voyage consacré exclusivement aux langues teke, le professeur Guthrie nous disait avoir retrouvé au Gabon, près de Franceville, un petit groupe d'individus parlant cette même langue. Cette information est reproduite par Bryan (Bryan : 1959, p. 30) : il y aurait environ 200 personnes la parlant encore dans la région indiquée.

Dans un article consacré par M^{gr} J. Adam à ce qu'il appelle la « famille des langues Teke »¹ on relève une allusion à une population qui est, selon toute vraisemblance, celle qui parle l'idiome en question. En effet, au sujet d'une subdivision de ladite « famille », l'auteur écrit que « ce groupe comprend les Batéké et Bamfumu aux environs de Brazzaville et Zanaga » (Adam : 1954, p. 40) et dans le tableau qui suit cette déclaration assez peu claire en vérité quant au point de savoir qui se trouve où, le terme *mfumu* est employé pour désigner la langue, mais là non plus on ne trouve aucune précision sur ses caractères externes.

Nos propres recherches concernant la situation linguistique générale au Gabon et au Congo, commencées en 1956², ne nous fournirent au cours de la période 1956-1958 aucune indication relative à l'existence actuelle d'une langue *ifumu* ou *mfumu*. La carte ethnique de M. Soret³ indiquant une population étiquetée *bafoumbou* autour de Kinkala — classée il est vrai dans le groupe ethnique Kongo —, des investigations furent menées dans cette zone, mais sans résultat, les gens en question parlant *laadi*, langue du groupe linguistique Kongo. Aussi, présentant les résultats de cette première campagne d'identification des langues congolaises et gabonaises, avons-nous conclu comme Guthrie à la disparition des environs de Brazzaville de l'idiome décrit par Calloc'h⁴, supposant l'ethnie linguistiquement assimilée par les envahisseurs kongo plus nombreux.

Des informations recueillies de manière tout à fait fortuite à Mbe

1. M^{gr} J. Adam, « Dialectes du Gabon. La famille des langues Téké », *Bulletin de l'Institut d'Études Centrafricaines*, Nouvelle Série, n° 7/8, 1954, pp. 33-108.

2. Recherches extensives qui ne sont pas encore achevées.

3. Marcel Soret, *Carte Ethnique de l'Afrique Équatoriale Française*. Feuille n° 1, Brazzaville, Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, 1955.

4. André Jacquot, « Les langues bantoues du nord-ouest. État des connaissances. Perspectives de la recherche », *Recherches et Études Camerounaises*, 2, 1960, pp. 3-34, carte.

et Ngabe en 1959 nous amenèrent à prévoir la reprise des recherches dans une région nettement déterminée, et avec cette fois des renseignements qui sans être très précis devaient cependant permettre de surmonter un obstacle soupçonné, mais contre lequel rien n'avait été possible auparavant, à savoir le mutisme volontaire des informateurs relativement à l'existence à Brazzaville de Teke autres que ceux, fort connus, de Mpila : les Teke sont en effet les anciens occupants du sol, leur recul est récent, et les nouveaux occupants préfèrent ne pas entrer dans ces détails qui, craignent-ils, pourraient faire douter de leurs droits territoriaux. Cependant en raison d'un programme de travail très chargé et orienté dans une tout autre direction, il ne fut pas possible de reprendre cette question avant 1962.

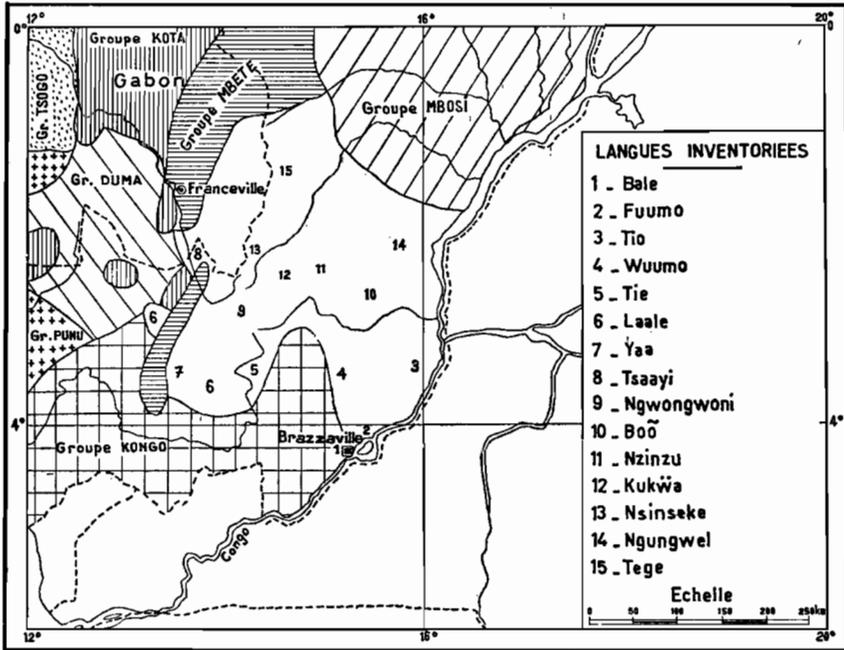
Cette fois, cependant, les recherches aboutirent, et cinq villages furent reconnus comme peuplés de gens parlant cette fameuse langue *ifumu*. Ce sont Kintélé, à une douzaine de kilomètres au nord-est de Brazzaville, surplombant le Stanley Pool, et Nswélé, Mokou, Tsielampo, entre la route de Mayama et le Djoué, du « District » à la « Case Barrière », auxquels s'ajoute Ndzoko, ce dernier village offrant la particularité plutôt vexante d'être situé à moins d'un kilomètre des locaux de l'Institut de Recherches Scientifiques au Congo¹. Mis à part Kintélé, qui groupe une douzaine d'habitations (c'est la résidence d'un chef de canton), il s'agit de hameaux de quelques maisons seulement, souvent éloignées les unes des autres, et que rien ne désigne à l'attention, semblables qu'elles sont aux habitations des Laadi qui les environnent. Les habitants de ces villages parlent tous laadi et seuls les adultes d'une quarantaine d'années au moins semblent avoir une connaissance satisfaisante de la langue ancienne de l'ethnie dont ils sont les derniers représentants. Le nombre de ces gens ne semble pas pouvoir être évalué à plus de 200, et il est peu probable que leur langue, supposée disparue puis ainsi retrouvée avec eux, résiste encore de nombreuses années dans ces circonstances. La poussée démographique est en effet très forte chez les Laadi qui les entourent presque totalement (seul Kintélé est encore relativement à l'écart) et avec lesquels ils sont mélangés déjà dans certains de ces villages, comme Ndzoko.

Les documents linguistiques recueillis montrent qu'il s'agit bien d'une langue du groupe Teke. Son nom exact est, transcrit phonétiquement, [ifuumo], les individus le parlant étant les [bafuumo], au singulier [mufuumo] ou [ofuumo] à Ndzoko et Kintélé respectivement, et elle présente des variantes dialectales que sa situation présente explique aisément.

Selon les traditions recueillies, les Fuumo, formant l'arrière-garde

1. Cf. *Carte au 1/200 000 de l'Afrique Centrale — Environs de Brazzaville*, République du Congo. Institut Géographique National (Paris). Service Géographique (Brazzaville). 3^e éd. : sept. 1959, réimpression de mai 1961.

du groupe ethnique Teke remontant vers le nord, auraient été en contact pendant une période assez longue (plusieurs générations) avec certaines tribus du groupe Kongo, dont en dernier lieu les ethnies suundi et laadi. Il paraît probable que les *bafoumbou* cités par Soret sont les descendants de Fuumo rejoints et submergés par les Kongo et qui ont perdu leur idiome propre¹, ce qui tendrait à prouver qu'il s'agit d'un phénomène déjà ancien d'assimilation, dont la réalisation a pu s'étendre sur plusieurs siècles. Au début du siècle, le site de Brazza-



ville était, ainsi que la contrée qui s'étend au sud, occupé par cette tribu, et la toponymie teke, qu'il serait très intéressant d'étudier en détail, y est encore vivante, mais les dernières décennies ont été extrêmement défavorables aux Fuumo : très atteints, semble-t-il, par la trypanosomiase au début du siècle, ils furent ainsi pratiquement éliminés de la région traversée par le tronçon terminal de la fameuse « route des caravanes » et l'avance des Kongo fut très rapide alors, les quelques îlots subsistants se trouvant noyés plus ou moins rapidement par le flot des nouveaux arrivants. Les restes de la tribu furent fina-

1. Il est possible qu'un vestige de population teke subsiste encore à Kimpanzou, village situé à proximité des chutes de la Foulakari. Une vérification sera faite sur les lieux.

lement rejoints à Brazzaville même par les Laadi, tandis que les Suundi, progressant à l'ouest, s'enfonçaient à travers les Plateaux Batéké en direction de Djambala, pour arriver à Pangala, créant ainsi une profonde enclave au sein du groupe Teke. Il serait très important de connaître les traditions des gens retrouvés près de Franceville par Guthrie : cette migration est certainement récente et il est remarquable qu'elle se soit achevée aussi loin de son point de départ.

Outre la langue [ifuumo], les dernières enquêtes en pays Teke ont permis de reconnaître l'existence d'un idiome qui avait également échappé aux investigations antérieures. En effet, du village de Gamakala et de ses hameaux Lifoula et Maloukou, situés en arrière des falaises qui surplombent le Stanley Pool, jusqu'aux environs d'Inoni, en passant par Boulankio, plus à l'ouest, s'étend l'aire de la langue [ewuumo] des [bawuumo], au singulier [õwuumo]. Il semble exister des différences assez notables entre les formes du nord et du sud de l'aire, et il est probable que la langue désignée comme *wuõ* par Guthrie avec une localisation assez peu précise est la variante septentrionale.

Ces prospections ont également servi à préciser la situation de la langue [ebale]¹ des [babale], au singulier [õbale], parlée exclusivement au « Village des Pêcheurs », Mpila dans la toponymie officielle, [impila] pour les Teke, situé entre le Port Fluvial et l'embouchure de la Tsiama. Ce qui est particulier ici est le fait que les Bale sont des pêcheurs, ce qui est inusuel pour des Teke. Des traditions recueillies, il ressort qu'ils ont échoué là à une époque relativement récente, venant de l'amont, et après plusieurs haltes. Le site des arrêts successifs est réputé être marqué, comme Mpila, par des baobabs, mais aucune précision n'a pu être obtenue concernant le point de départ de cette migration et sa durée. Cependant, les Bale disent avoir été mêlés, dans le nord, à une grande guerre dont le souvenir est resté vif : il semble probable qu'il s'agit du mémorable conflit qu'on dit avoir opposé Teke et Mbozi pendant environ un siècle, les derniers voulant trafiquer avec la Côte sans passer par l'intermédiaire des premiers, et qui fut marqué par une bataille rangée de trois jours sur la Lefini à une date que les auteurs disent peu antérieure à l'arrivée de S. de Brazza. Certains la fixeraient même à 1875². La méfiance des informateurs, craignant quelque manœuvre politique destinée à les faire apparaître comme des étrangers, n'a pas permis de préciser l'époque à laquelle les Bale se sont trouvés pris dans ces opérations guerrières³, mais un

1. [ewuumo], [ebale] : [e] note une voyelle très fermée.

2. Renseignements aimablement fournis par M. Soret.

3. Voir à propos de cette population : Marcel Ibalico, « L'origine des Batéké d'Impila », *Liaisons, Organe des Cercles Culturels de l'A.E.F.*, n° 46, 1955, pp. 37-39.

fait certain, d'ordre linguistique celui-là, est la proche parenté de leur idiome avec ceux des Fuumo et des Wuumo méridionaux, et non avec les langues teke du nord de l'aire.

Pour terminer, il reste à signaler que le terme [ityɔɔ] ou [ityɔ] est utilisé par les Teke eux-mêmes pour désigner tout parler teke de Brazzaville à la Lefini : c'est ce terme que l'on obtient en premier lieu en interrogeant une personne de cette région sur la manière de désigner sa propre langue.

Jacquot André. (1965)

Précisions sur l'inventaire des langues teke du Congo

Cahiers d'Etudes Africaines, (18), 335-340. ISSN 0008-0055